

Mineur au Siècle des lumières

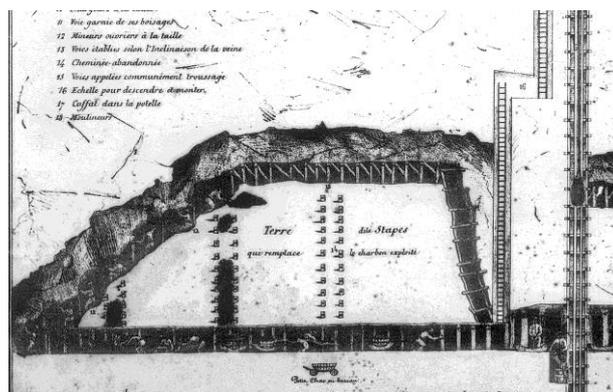
Le travail au fond de la mine

LE DOCUMENT

Détail d'une gravure publiée à Douai dans la première moitié du XIX^{ème} siècle sous le titre *Idée d'une exploitation de la mine de houille*, éd. Félix Robaut à Douai, [1820-1840], reproduit dans *270 ans d'histoire dans les mines du Nord-Pas-de-Calais*, HBNPC, 1991.
Bib 10603 © Centre Historique Minier (prêt ANMT).

Cette gravure de vulgarisation, aux origines mal identifiées, a le mérite de présenter un système qui est en voie d'abandon au moment où elle est imprimée... Elle met en scène le travail au fond d'une fosse du type de celles qu'exploite la Compagnie des mines d'Anzin au XVIII^{ème} siècle.

Sa lecture est ardue dans la mesure où il est difficile de représenter à plat une scène en trois dimensions. L'auteur a fait le choix d'une vue en coupe qui permet d'exposer quelques grands principes. Il faut cependant faire un effort intellectuel pour percevoir la troisième dimension dont une gravure peine à rendre la profondeur. Son mérite principal est de mettre en scène des hommes, ce qui n'est jamais le cas des documents techniques produits par l'entreprise.



PISTES POUR SON EXPLOITATION

Le plus simple est de proposer un parcours logique dans les travaux du fond :

- Un puits principal, à droite, dont la profondeur atteint souvent deux cents mètres, et des puits secondaires munis d'échelles par lequel les mineurs descendent.
- Un système de galeries horizontales, les bowettes et les voies, qui partent du puits pour atteindre les veines de charbon. Leur hauteur ne dépasse jamais un mètre, elle est souvent réduite à 60 ou 70 cm sous l'effet du tassement. Elles constituent de véritables boyaux.
- Un chantier d'abattage, à gauche, où les *ouvriers à la veine* détachent le charbon grâce à des outils manuels : *rivelaine*, pic, coins, marteau... Ces mineurs expérimentés sont disposés dans la pente de la veine de façon à ce que le charbon qu'ils abattent glisse vers la voie intérieure.
- Dans les galeries, le charbon est disposé dans des bacs posés sur de petits traîneaux : les *esclittes*. Pour les tirer, des enfants (à partir de 7 ans, dont des fillettes, qui travaillent par équipe de deux) et des jeunes gens dont la taille est compatible avec la très faible hauteur des galeries. Ils n'en doivent pas moins ramper sur le sol tout en produisant leur effort.
- Au niveau du puits, le charbon est chargé dans un tonneau qui sera remonté en surface par le treuil situé au jour...

On a donc ici toutes les caractéristiques d'une fosse à l'ancienne, typique du **XVIII^{ème} siècle**, où l'énergie employée reste fort classique : c'est la seule force musculaire qu'on emploie pour abattre le charbon et le transporter jusqu'au puits. Cependant, l'ampleur de l'investissement consenti par l'entreprise et celle des effectifs ouvriers permettent bien d'y voir une grande industrie.

Ce système technique présente une faiblesse essentielle. La faible hauteur et la grande longueur des galeries imposent d'engager des effectifs pléthoriques : près de 90% des ouvriers du fond sont employés au traînage du charbon dans les galeries. Et quand on rapporte la production d'une fosse (de l'ordre d'une trentaine de tonnes de charbon par jour) au nombre de mineurs qu'il a fallu pour les arracher aux entrailles de la terre (une centaine de mineurs à la fosse de la Barrière vers 1800), on peut mesurer la faiblesse de la productivité : de l'ordre trois cents kilos de charbon par ouvrier et par jour.

Il faudra attendre qu'au milieu du XIX^{ème} siècle se perfectionne radicalement le système d'extraction pour qu'on puisse enfin se permettre de creuser des galeries plus hautes et plus larges afin de rationaliser le système de transport du charbon au fond de la mine